

Introduction

Dans le contexte de crise des années 1970-1980, la politique publique s'oriente de façon résolue en faveur de la création d'entreprises, en tant qu'un instrument à la fois d'assouplissement des structures économiques, de promotion des capacités d'innovation et d'intégration sociale et économique des individus. Le retour de l'entrepreneur en tant qu'acteur-clé du renouveau et de la croissance économiques s'est fait de deux façons : d'une façon concrète, illustrée par les politiques publiques d'aide à la création d'entreprises, ainsi que par les nouvelles stratégies de flexibilité des organisations et des grandes entreprises ; d'une façon abstraite, symbolique, illustrée par la médiatisation tous azimuts de l'image de l'entrepreneur. Les nouvelles formes d'employabilité par la montée de l'entrepreneuriat sont liées à deux mouvements, d'apparence contradictoires : d'un côté, l'individu-entrepreneur doit avoir le sentiment de « s'être fait tout seul », de pouvoir se faire valoir en tant que *self-made-man*, mais, il sait combien il le doit à l'Etat, aux banques, aux associations qui le propulsent et le financent ; de l'autre, il doit projeter sa situation économique et sociale dans un idéal-réalité qui est celle de « faiseur de projets », de « capitaine d'industrie »...

Dans la littérature économique, l'entrepreneur assume une fonction primordiale ; celle d'ouverture ou du renouvellement des marchés : l'entrepreneur investit, crée des emplois et des richesses, innove, contribue au progrès technique, économique et social. Grâce à lui, l'économie sort d'un état de rareté endémique. Plus particulièrement, les travaux des trois économistes fondateurs de la théorie économique de l'entrepreneur (Richard Cantillon, Jean-Baptiste Say et Joseph Alois Schumpeter) justifient la relation directe qui s'établit entre fonction entrepreneuriale et croissance économique. Depuis le début des années 1980, la théorie de l'entrepreneur s'est enrichie par deux approches combinées : les caractéristiques propres au créateur d'entreprise en mettant

notamment l'accent sur le processus de socialisation des individus (origine familiale, éducation, formation, réseaux de relations, accès à l'information, etc.); l'intégration de l'action entrepreneuriale dans le contexte institutionnel d'aide et de promotion de l'entrepreneuriat qui encadre la prise de risque, le modèle d'affaires et le fonctionnement de l'entreprise.

Certes, l'entrepreneur agit dans un contexte d'incertitude, qui le conduit à prendre des risques. L'innovation est un moyen de contourner (partiellement et/ou temporairement) les barrières à l'entrée dans le monde des affaires. Mais, ce faisant, l'entrepreneur casse les routines, dérègle le marché et fait naître des nouvelles incertitudes quant au succès de son entreprise. Les propos assez enthousiastes des économistes fondateurs sont largement atténués par les économistes actuels pour qui devenir entrepreneur n'est pas chose aisée et surtout on ne peut devenir entrepreneur par défaut d'emploi salarié.

Bien que l'on puisse trouver dans la plupart des générations des individus, partis de rien, devenir des puissants hommes d'affaires, il existe des barrières économiques et sociales majeures pour devenir entrepreneur. Combien d'entreprises naissent, vivent et meurent sans variation d'effectif? Mais, devenir entrepreneur est souvent considéré comme un moyen de gravir l'échelle sociale. Pour y parvenir les exigences sont nombreuses : le capital et le patrimoine personnel, le contrat social avec l'ordre établi (quelles sont les modalités institutionnelles d'insertion dans l'économie?), les qualifications formelles et les capacités personnelles. Le capital pose toujours problème. Il est difficile d'emprunter, car les prêteurs potentiels ne partagent pas forcément l'enthousiasme de l'entrepreneur d'autant qu'il existe un grand nombre d'organisations (grandes entreprises, banques, fonds de pension, etc.) qui se spécialisent dans la sélection d'entrepreneurs. Ce qui signifie aussi que la création d'entreprise n'est pas seulement une décision individuelle, mais aussi que la création d'entreprise est étroitement liée aux caractéristiques de l'économie et, plus particulièrement, à celles liées à la concentration du pouvoir économique.

En effet, plus une économie compte d'entreprises nouvelles, plus elle est capable de se renouveler et par conséquent de se développer. La société actuelle est celle où la forme de mise au travail dominante est le salariat (en moyenne 90 % des emplois sont des emplois salariés dans les pays industrialisés), pourquoi opter pour un emploi indépendant? Pourquoi devenir entrepreneur? L'entrepreneur d'aujourd'hui s'inscrit dans le développement du capitalisme managérial, soit dans une économie dominée par de grandes entreprises, les grands centres financiers et où le rôle de l'Etat est prépondérant à la fois en tant que régulateur, donneur d'ordres (par ses dépenses et les grandes œuvres) et réducteur d'incertitudes (par le cadre entrepreneurial qui définit).

En dépit d'une activité économique fortement concentrée, l'initiative entrepreneuriale n'a pas disparu ; l'entrepreneur contemporain n'a de consistance qu'au travers de la petite entreprise ou de la petite et moyenne entreprise (PME) qu'il personnifie.

Le vocable de « l'entrepreneur » recouvre des situations très différentes à la fois selon les auteurs et selon les périodes considérées. Ce livre contient une analyse combinant faits et théories économiques pour mieux cerner le concept de l'entrepreneur et, par conséquent, mieux comprendre la fonction entrepreneuriale dans une économie de marché qui ne peut être stationnaire. Le livre est composé de cinq chapitres.

Le premier est consacré à la définition du concept et de sa reconnaissance progressive par les théoriciens et les politiques. Tout d'abord nous présenterons les bases étymologiques et conceptuelles du mot « entrepreneur ». L'étude du fait entrepreneurial en tant que fait social total passe forcément, au-delà de l'étude des faits (l'individu, l'entreprise, l'innovation, etc.) et des théories qui s'y rapportent, par l'étude du vocabulaire pour désigner son protagoniste principal : l'entrepreneur. La recherche étymologique est une clé qui permet de comprendre les pratiques sociales et leur histoire. Nous retracerons ainsi l'évolution du concept en relation avec l'évolution des structures et des relations sociales pour arriver aux définitions actuelles du fait entrepreneurial.

Dans le deuxième chapitre, nous étudierons l'application de la définition de l'entrepreneur à la réalité économique en nous référant à l'évaluation quantitative de l'entrepreneuriat et aux indicateurs-clés qui lui correspondent. Depuis quelques années, en effet, les organisations internationales cherchent à mieux appréhender le phénomène de l'entrepreneuriat dans toute sa complexité, principalement pour définir des mesures de politique publique répondant aux besoins des aspirants entrepreneurs, quelles que soient leurs motivations.

Les troisième et quatrième chapitres sont consacrés aux théories de l'entrepreneur. Tout d'abord celles qui ont fondé « l'économie de l'entrepreneur » et celles qui l'ont remise en cause. Les raisons de cette « dispute » sont intrinsèquement liées à l'émergence du capitalisme industriel et de son évolution sous l'impulsion de la grande entreprise, de la division du travail dans l'entreprise et entre les entreprises, de la séparation entre propriété et gestion du capital, soit de l'avènement du capitalisme managérial. L'entrepreneur héroïque des révolutions industrielles durant les siècles précédents, le « capitaine d'industrie » est aujourd'hui entre les mains du *big business* et de la *big finance*.

Dans le cinquième chapitre, nous entreprenons une synthèse entre le concept de l'entrepreneur, sa théorisation et sa réalité psychosociologique et économique. Les treize mots-clés qui caractérisent l'économie de l'entrepreneur (anticipation, apprentissage, asymétrie d'information, connaissance, entrepreneur, entreprise, incertitude, information, innovation, opportunité, profit, risque, vigilance) sont des concepts fondamentaux de l'analyse économique appliqués, à travers la fonction entrepreneuriale, dans l'étude de la dynamique de l'évolution de l'économie contemporaine.